



LP 레코드판의 표면층을 금막 위에서, 복사 안테나
가 막막을 드로잉하고 평평한 면에서, 유배를
두 공간적이지 않고 타자적인 경향을 선사한다.

Choreographer Mathilde Monnier has partnered
with composer, musician, and percussionist
Lucie Antunes for a creation revolving around
altered states of consciousness and the notion of
silence in our contemporary lives. Intensification
of sensations, reduction of peripheral awareness,
temporal distortion, modification of our
perception of time... This choreographed concert
on a shape floor like a vinyl record a space for
connection between the stage and the audience
to collectively find balance with the sound of the
world and explore trance. Energised by seven
dancers and three musicians present on stage,
Silence is a continuation of rhythm and pulses, a
vital thrust.

La chorégraphe Mathilde Monnier collabore avec
la compositrice, musicienne et percussionniste
Lucie Antunes pour une création qui s'intéresse
aux états de conscience modifiés et à la notion
de silence dans nos vies contemporaines.
Intensification des sensations, réduction de
l'attention périphérique, distorsion temporelle,
changement de perception de la durée... Ce
concert chorégraphié, sur une piste de danse
semblable à la surface d'un disque vinyle, ouvre
l'espace d'une connexion entre la scène et la
salle pour équilibrer collectivement la balance
sonore du monde dans l'exploration de la
trance. Portée par l'énergie de sept danseurs et
danseuses et de trois musiciennes et musiciens
au plateau, *Silence* est le prolongement du
rythme et de la pulsation, un élan vital.

5 6 7 8 JUILLET À 22H
CARRIÈRE DE BOULBON
1420

France
Création Festival d'Avignon 2026

Production OTTO Productions, Bonlieu Scène
nationale d'Annecy, La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche dans le cadre de Spirite
Pôle international de production et de diffusion
Coproduction Cie MM, Cie Sergei, Festival
d'Avignon, MAC de Créteil,
L'Equinoxe Scène nationale de Châteauneux, La
Comédie Scène nationale de Clermont-Ferrand,
Théâtre-Sénart Scène nationale de Lieusaint,
Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire,
Théâtre Garonne (Toulouse), CCN d'Orléans,
Maison de la Danse de Lyon, Théâtre national
de Bretagne (Rennes), Caramba Culture Live,
CENTQUATRE-PARIS
Aide La Commune CDN d'Aubervilliers et de la
Fondation d'entreprise Hermès
Résidences Théâtre Garonne (Toulouse),
CCNO (Orléans), Laboratoires d'Aubervilliers,
La Halle Tropicisme (Montpellier),
Bonlieu Scène nationale d'Annecy
Remerciements ce spectacle est dédié à
Stéphane Bouquet poète, dramaturge, ami
Soutien Région Occitanie, Adami
et pour le 80^e Festival d'Avignon : Spedidam

Avec Lucie Antunes, Canblastar,
Hans Peter Dlop, Lucía García Pulles, Martín Gil,
Thiago Grnato, Vega Voga,
Carolina Passos Sousa, Sophia Seiss,
Judith Waeterschoot
Textes Laura Vazquez, Louisahh,
Vollfgang Tillmans, Halo Maud, Vega Voga
Composition et musique Lucie Antunes
Chorégraphie Mathilde Monnier
Scénographie Annie Tolleter
Lumière Eric Wurtz
Costumes Laurence Alquier, Harmony Corny
Régie générale et lumière Emmanuel Fornes
Régie son Antoine Varosa
Ingénieur son Stéphane Le Brun

Dates de tournée après le Festival

Du 2 au 4 octobre 2026
Théâtre de la Cité internationale, (Paris, France)
Du 15 au 17 octobre 2026
MAC – Maison des Arts de Créteil (France)
Du 21 au 23 octobre 2026
Festival d'Automne à Paris – LE CENTQUATRE
(Paris, France)
3 et 4 novembre 2026
La Comédie de Valence CDN (France)

13 et 14 novembre 2026
Théâtre-Sénart Scène nationale
(Lieusaint, France)
18 novembre 2026
L'Archipel Scène nationale (Perpignan, France)
12 décembre 2026
Les Quinconces & L'Espal Scène nationale du
Mans (France)

➔ + DE DATES EN 2027

À venir...

1 Degree Celsius
Chorégraphié par Sung Im Her
DU 5 AU 7 JUILLET À 22H
DU 9 AU 11 JUILLET À 23H
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Avec son style inimitable porté par une musique
électrisante, la chorégraphe Sung Im Her invite
à réfléchir à la manière dont l'art peut susciter
l'action face à la crise climatique.

80^e Festival d'Avignon



Lucie Antunes & Mathilde Monnier Silence

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



@ f in d #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Lucie Antunes et Mathilde Monnier

Il y a une vibration commune entre la musique et la danse qui constituent vos champs d'exploration. Pouvez-vous nous parler de votre rencontre et de la façon dont comment vos recherches sont entrées en résonance ?

Lucie Antunes
J'ai reçu un mail de Mathilde qui me proposait de collaborer sur un spectacle autour des états modifiés. Cela m'a tout de suite parlé. Ce sujet, comme celui de la transe, fait partie de mes recherches musicales. Ce sont des pistes que je développe dans mes albums. Je joue en live dans des clubs et cette question de la musique qui soulève les gens, qui permet de se connecter à d'autres états, entre pleinement dans mon champ artistique. Mathilde m'a rapidement proposé de me mettre en scène, ce à quoi j'ai répondu que c'était d'accord si on faisait de ce concert chorégraphié aussi un disque.

« Cette question de la musique qui soulève les gens, qui permet de se connecter à d'autres états, entre pleinement dans mon champ artistique. »

Mathilde Monnier
À l'origine, il y avait l'idée de fusion entre la danse et la musique. C'est un projet qui s'est construit pendant un an et demi. À un certain stade, la présence de Lucie sur scène, accompagnée d'un trio musical, s'est imposée comme une évidence. Nous avons travaillé en nous échangeant des musiques, des idées, des mots, tandis que j'avais sur la question de l'espace. C'est un aspect fondamental pour moi dans le processus de recherche. Nous avons également parlé de la place réelle de la musique au plateau et des interprètes qui allaient nous accompagner et puis nous avons échangé sur des références et des citations personnelles.

Au plateau, la notion de circularité est centrale, entre la présence des instruments de musique et l'espace de la danse. Comment avez-vous pensé cette scénographie qui semble abolir les frontières entre vos deux pratiques ?

M.M. En mettant Lucie et la musique au centre, l'idée est rapidement apparue de faire un plateau circulaire, en référence au disque vinyle : cette circularité a créé un espace qui s'est révélé cosmique, qui m'a permis de déclencher des mouvements chorégraphiques associés à un imaginaire du mouvement des planètes mais aussi du temps. Il y a une relation particulière au temps dans cette pièce comme si on avait eu le besoin de matérialiser la notion de temps mais aussi de l'écoute. Il fallait rendre palpable l'invisible. Dans l'équipe, tout le monde s'est ouvert à cette expérience. C'est un travail connecté à l'instant présent, à une forme d'écoute et de générosité en partage.

« Il fallait rendre palpable l'invisible. »

L.A. Même si je fais de la musique électronique, je joue avec des instruments qui prennent beaucoup de place : une batterie, un vibraphone, un piano, des modulaires, des synthétiseurs ... Habituellement, je les agence dans l'espace sans avoir de recul sur leur disposition scénique. Dans

le cadre de ce concert il y avait l'idée de créer de la musique en temps réel, tout en laissant l'espace aux danseurs et danseuses de se joindre à nous, d'entrer et de sortir de ce cercle, de jouer de la musique, de chanter...

Comment avez-vous exploré ce thème des états modifiés avec l'équipe ?

M.M. La question des états modifiés ouvre un large spectre : des moines bouddhistes qui gardent le silence pendant des jours, au sommeil, au rêve... Nous vivons souvent dans la journée ces états modifiés de conscience. On s'absente, on revient au réel. C'est aussi lié au son. La dimension musicale est très centrale dans cet accès à la transe. Ici, ce n'est pas une transe individuelle. Nous partons du point central de la musique que Lucie et ses musiciennes et musiciens produisent au plateau, pour aller vers les interprètes, puis vers le public. Nous cherchons un point de fusion entre la scène et la salle. Sa traduction par la danse me permet de travailler sur des modules chorégraphiques répétitifs, qui invitent le public à nous suivre. La circularité du plateau accentue cette sensation de promiscuité.

« Nous cherchons un point de fusion entre la scène et la salle. »

L.A. Ici le corps du danseur ou de la danseuse devient un transmetteur, l'endroit de passage pour le public. La musique est un fil qui se tend.

Il y a une sorte d'ambivalence entre le titre du spectacle – *Silence* – et ce continuum musical et sonore qui vient nous happer.

L.A. Mathilde est arrivée à un moment de ma vie où j'étais en saturation totale de son. Je n'arrivais plus à écouter de musique, sinon des pièces vocales, comme celles de Meredith Monk. J'avais pour projet d'aller filmer en Laponie Corine Sombrun, qui est écrivaine et spécialiste du chamanisme mongol. En discutant avec elle, nous en sommes arrivées à nous demander pourquoi ne pas faire ce film en nous inspirant de nos cadres de vie respectifs – c'est-à-dire des lieux excessivement bruyants – pour chercher des espaces de silence là où l'environnement nous épuise. Nous nous sommes demandé comment, depuis ces espaces, il était possible d'atteindre des formes de méditation. Il y a dans le spectacle et dans l'album un ambitus sonore très large qui va de la respiration à la techno, à la noise. Comment est-il possible de trouver du silence dans cet environnement ? A-t-on vraiment accès à ces espaces de silence ?

M.M. Lorsque Lucie a proposé ce titre, cela a ouvert un questionnement très vaste. Dans le silence, il y a aussi la notion d'un écart avec le moment de suspension où l'on parle, qui est un moment de flottement absolument fantastique. Qu'entendons-nous dans le silence ? Nous en avons souvent peur. Il y a l'intensité, l'attention. Dans les moments de silence, notre attention est beaucoup plus forte, nous retenons notre souffle.

L.A. Pour ce projet, j'ai aussi demandé à Laura Vazquez d'écrire un livret, qui s'appelle *Le centuple du réel*. J'ai utilisé certains des chapitres pour approfondir la matière sonore, chercher des textures vocales et créer des espaces très différents, comme s'il s'agissait d'un monde invisible, grâce aux traitements du son en temps réel de Canblaster.

Entretien réalisé par Marion Guilloux en février 2026



Interview
in English



L'album *Silence* de Lucie Antunes disponible sur toutes les plateformes



Lucie Antunes

Lucie Antunes est une musicienne, percussionniste et compositrice française, issue d'une formation en musique classique et contemporaine. Son travail explore les frontières entre percussions acoustiques, électronique et voix, et s'inscrit dans des formats multiples, du concert à la performance, en passant par le club et des projets interdisciplinaires. À la croisée des scènes expérimentales, pop et contemporaines, elle développe une pratique ouverte, nourrie de collaborations avec des musiciennes et musiciens, chorégraphes et artistes visuels. Ses albums *Sergei* (2019) et *Carnaval* (2023), largement salués, témoignent d'un univers singulier, à la fois sensoriel, rythmique et immersif.

Mathilde Monnier

Mathilde Monnier occupe une place importante dans le paysage de la danse contemporaine. Chorégraphe, ancienne directrice du Centre national de la danse à Paris, elle crée plus de 50 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales, du festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris, en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres, et reçoit plusieurs prix pour son travail (Prix ministère de la Culture, Grand Prix SACD, Prix Meilleur spectacle 2023 pour *Black Lights*). Depuis 2020, sa compagnie est résidente de la Halle Tropisme à Montpellier.

➔ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Lucie Antunes et Mathilde Monnier

- *La matinale* du 6 juillet à 10h30
- *Que se passe-t-il quand on peut tout dire ?* avec le Papotin le 7 juillet à 10h

PROJECTION – RENCONTRE

- *Retour sur images : Mathilde Monnier*, le 7 juillet à 14h à la Maison Jean Vilar

+ infos festival-avignon.com